

trilles de petite flûte, et, sous nos pieds, de gros bourdons jouaient de la contrebasse parmi l'épaisseur de l'herbe.

Mlle X... ôta son habit avec l'aisance d'un garde-du-corps et le posa sur une branche de saule. Je fis de même.

— Deux mots, s'il vous plaît, lui dis-je, il serait fort possible que je reçusse un coup d'épée ; je déclare donc, sur l'honneur, que je ne vous ai pas embrassée durant votre sommeil ; seulement, comme je puis être mort dans cinq minutes, il faut au moins que ce soit pour quelque chose, je vais donc vous embrasser sur l'heure.

— Faites-le, si vous l'osez ! me dit-elle en se posant droite et fière devant moi.

J'acceptai le défi, et, l'entourant d'une étroite dont elle ne put se dégager, je l'embrassai trois fois sur les lèvres.

— Voilà une témérité qui va vous coûter cher, dit-elle.

Elle tira les épées du fourreau de serge et m'en présenta une après les avoir mesurées. Je pris l'épée et saluai.

Elle me rendit mon salut avec une élégance terrible et charmante. Puis, nous tombâmes en garde.

Je n'ai pas besoin de dire qu'en acceptant ce duel bizarre, mon intention était de me renfermer dans un rôle absolument passif, de rester sur la défensive, d'être tout à la parade et point à la riposte, de viser à désarmer ma "jolie adversaire, mais d'éviter à tout prix de lui faire une égratignure. Elle s'aperçut de ma tactique.

— Vous me ménagez, dit-elle ; allez-y de franc jeu et ménagez-vous vous-même.

— On fait ce qu'on peut, répondis je en essayant de lui lier le poignet.

Elle se dégagea vivement et riposta par un coup droit. Je n'eus que le temps de parer par une vigoureuse opposition. Son épée m'efflora l'épaule.

J'avais affaire à forte partie. Je fis mon possible pour la fatiguer ; mais au lieu de s'essouffler, elle se contenta de tâter le fer par des feintes. Elle me mit en face du soleil, profita brusquement de cet avantage pour me menacer au visage, et, comme j'allais à la parade, elle se fendit rapidement, m'atteignit d'un coup de pointe au-dessous de la dernière côte...

Ma foi, je tombai à la renverse dans l'herbe humide.

III.

L'AMOUR GARDE MALADE

Quand je revins à moi, je fus étonné de ce que je vis. On m'avait couché dans une alcôve assez étroite. Les draps étaient d'une extrême finesse. Une vraie dentelle bordait les oreillers et les rideaux de soie bleue étaient brodés de gros bouquets de pensées blanches à cœur d'or. La pièce où j'étais avait à peine trois mètres de long sur deux de large. A chaque angle, en pan coupé, quatre glaces occupaient toute la largeur du lambris. Dans la cloison, en face de l'alcôve, s'ouvrait une bibliothèque vitrée, où j'apercevais de riches reliures.

Un superbe divan de Turquie était au pied. Un tapis moquette couvrait entièrement le parquet. Deux paires d'épées se croisaient de chaque côté de la bibliothèque, et, au-dessus des épées, deux tableaux occupaient les panneaux : l'un était une copie du "Duel de Pierrot" par Gérôme ; l'autre une réduction du "Duel au bord de la mer" par de Beaulieu.

Le jour venait par une sorte d'habaclo en verre dépoli ; mais ce qui me surprit davantage, ce fut de me sentir bercé dans

mon lit par un balancement qui semblait animer tous les objets autour de moi.

Je n'avais pas analysé d'abord dans le détail tout ce qui m'entourait ; j'avais encore une perception assez vague des choses, mais ce phénomène me frappa.

Je n'étais pas au bout de mes étonnements, car à peine eus-je fait un mouvement et ouvert la bouche pour appeler quelqu'un, une main de velours se posa sur ma bouche.

Je levai les yeux, un gracieux visage de femme se penchait vers mon lit ; je ne pus retenir une exclamation d'étonnement j'avais reconnu Mlle X...

Elle n'avait pas changé de costume depuis notre rencontre à l'épée ; mais sa figure avait une autre expression. Son regard ne prit pas la peine de dissimuler une vive sympathie, et, quand sa main se passa sur ma bouche, elle me causa l'impression d'une caresse.

— De grâce, un mot ! lui dis-je.

— Un seul.

— Où suis-je ?

— Chez moi, à bord du "Caprice."

— Depuis combien de temps ?

— Depuis une heure ; maintenant, silence, votre blessure n'est pas très grave ; mais je crains la fièvre pour cette nuit. Vous resterez chez moi jusqu'à complète guérison, et je dois vous prévenir que cela durera bien trois semaines ; ainsi vous êtes mon prisonnier pour quelque temps.

— Mais j'ai sur les bras une autre affaire, et précisément ce matin deux amis devaient m'apporter la réponse de mon adversaire.

— Je vais leur écrire.

Je lui dictai l'adresse de mes témoins ; elle écrivit rapidement deux lettres, prit à sa ceinture un sifflet d'argent qu'elle porta à ses lèvres.

Un jeune nègre apparut immédiatement au haut de la rampe ; elle lui dit en anglais quelques mots, et bientôt il s'éloignait emportant mes deux lettres.

Trois heures plus tard, mes amis m'apportaient la réponse de mon adversaire : il acceptait mes excuses pour l'erreur de carte que j'avais commise ; mais il espérait bien que je me mettrais à sa disposition pour lui rendre raison de ma gaieté intempestive.

Je chargeai mes témoins de lui répondre qu'aussitôt remis de ma blessure je serais à ses ordres.

Mlle X... reconduisit mes amis jusque sur le pont du yacht, et demeura quelques minutes à causer avec eux. Puis elle revint près de moi.

Toutes les heures, elle me prenait la main avec une gravité doctorale. Elle ne causait point ; sitôt que j'ouvrais la bouche, elle posait sur mes lèvres sa petite main despotique et mignonne, dont les doigts avaient des ongles roulés comme des feuilles de rose.

Quand le soir tomba, elle monta sur le pont pour dîner sous la tente de l'arrière. Puis elle revint à son poste de garde-malade.

— Vraiment vous êtes une fée, lui dis-je avant qu'elle pût me fermer la bouche.

— Vous trouvez, dit-elle un peu tristement.

— Quel homme serait assez parfait pour être digne de vous ?

— Beaucoup d'hommes me valent, mais nul n'aura le droit de se dire mon maître. Il y a un bien que je mets au-dessus de